

SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

225, Avenue Général de Gaulle
69760 LIMONEST
Tél. 04 72 52 42 30
www.montsdor.com



SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR



Lissieu

La collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or*

Véritable curiosité et bastion naturel, le petit massif de sept collines, que l'on nommait jusqu'au début du siècle *le Mont d'Or*, surplombe, du haut de ses couches de calcaire, l'agglomération lyonnaise.

Des douze villages qui le composent, la moitié se partagent la rive droite de la Saône et chacun doit à son histoire et à son implantation une forte identité et diversité paysagère. Dans un contexte de mondialisation, d'uniformisation des cultures, de normalisation permanente, de mobilité géographique..., la dimension humaine et la richesse de l'agglomération lyonnaise passeront par la reconnaissance et la préservation de l'identité de ses territoires, riches par leur diversité, leur histoire...

Mieux connaître et donner envie d'explorer les trésors d'un patrimoine rural encore méconnu, voilà l'objet de ce petit guide d'une série de monographies villageoises et montdorienne.



Ce guide est édité par le Syndicat Mixte des Monts d'Or
Rédaction : Sylvie Piloix, historienne pour l'association la Pie Verte
Conception et réalisation : TV and CO communication
Crédit photographique : TV and CO communication

Prix : 2 €



TV AND CO 04 77 56 06 66



Albigny
Chasselay
Collonges
Couzon
Curis
Limonest
Lissieu
Poleymieux
St-Cyr
St-Didier
St-Germain
St-Romain

GRANDLYON



n°33 Chemin du Clêtre

A la limite du Beaujolais, auquel elle fut un temps rattachée, la commune de Lissieu occupe une situation privilégiée au Nord-Ouest de l'agglomération lyonnaise, sur les derniers soubresauts du massif du Mont d'Or. Le relief ici assagi ondule en doux mamelons incisés de ruisseaux. Une immense faille, passant sous l'échancrure de l'Azergues, l'a séparée à l'Ouest des collines du Beaujolais sédimentaire.

L'étage qui coiffait le Mont d'Or éliminé là par l'érosion, le Bathonien*, s'est vu à Lissieu exceptionnellement protégé par cet effondrement et occupe aujourd'hui la frange orientale d'une longue crête se prolongeant jusqu'à Pommiers.

Echappés des prés de Limonest, le Sémanet puis le ruisseau des Gorges qui formaient autrefois de nombreux étangs, se déversent dans l'Azergues. Aussi, cet environnement marécageux peut laisser supposer que Lissieu tire son nom du gaulois «isc» et «lissié» en patois.



Sommaire

- Histoire de Lissieu : sur le tracé des grands axes, de vertes collines parsemées de hameaux 2-4
- Un bourg aéré entre parc et château 5-7
- Montfort et la Roue, l'empreinte des Tolozan 8-9
- Autour du Bois Dieu 10-11
- De la Clôtre à Plambeau 12

HISTOIRE DE LISSIEU : sur le tracé des grands axes, de vertes collines parsemées de hameaux

Déjà les **chasseurs du Néolithique final** découvrent à l'époque les possibilités qu'offre le calcaire bathonien ; Preuve en est la fine pointe de flèche crénelée typique de cette période (-6000 avant J-C), que Falsan soupçonne provenir de Lissieu ou de Morancé.

Plus tard, les **tribus gauloises**, saisissant l'intérêt défensif de ces hauteurs couvertes de forêts et sillonnées de vallées marécageuses, traduisent leur enracinement par une **floraison de mois** s'appliquant aux **lieux naturels** comme bosco, bois (Bois Dieu, Plambeau, Buchette, Buxy), gué (Roty et Roue sans doute), terre de pâture (Bruyère). Dans le toponyme Charverry, cousin de ces charveyrons (rognons de silex recherchés pour empierrier les routes), on retrouve la racine «char» provenant du celté «carros».

Empruntant probablement un itinéraire ancien, **la grande voie de l'Océan** ouverte par Agrippa et partant de Vaise via Limonest, se dirigeait autrefois vers Lissieu et Anse, importante bourgade gallo-romaine fortifiée. Ces deux localités ont d'ailleurs dévoilé quelques vestiges de cette époque, comme une **borne miliiaire*** en calcaire blanc découverte à la Clôtre, ou encore des monnaies et tégalae (tuiles) au bois de la Réserve.

Au Moyen-Age l'abbaye d'Ainay, très puissante à Lyon, étend son emprise jusqu'à Chasselay et particulièrement à Lissieu où les Cartulaires enregistrent dès le Xe siècle une dizaine de donations. Ainsi un certain **Durannus** et sa femme Sara lèguent vigne, verchère et manse (parcelle de terrain cultivée), dans la villa de Burziaco qui deviendra Monfort. Widonis et son frère veulent être inhumés dans l'église consacrée à Saint-Léger, évêque d'Autun et patron des voyageurs. Souvenir de la présence des moines, le hameau de la Clôtre aligne aujourd'hui ses maisons immaculées sur la butte calcaire au-dessus des étangs qu'ils ont dû empoissonner.

Jouant habilement des conflits incessants entre l'Eglise de Lyon et les comtes de Forez, **les Sires de Beaujeu** élargissent leur domaine vers le Sud et l'Est. Ainsi **Guichard III au début du XIIIe siècle**, annexe la seigneurie de Lissieu dont la suzeraineté est revendiquée par l'Eglise lyonnaise. Le Pape, nommé arbitre, donnera l'ordre (non exécuté), de démolir le château. Finalement, Guichard IV, beau-frère de Philippe Auguste, cédera définitivement la seigneurie à **l'archevêque H. de Villars en 1298**.

Dés le XV^e siècle, les patriciens lyonnais enrichis par le commerce et en quête d'honneur, achètent de **grosses seigneuries** dans le plat-pays et perpétuent les vieux rituels de la **vassalité***. Le **«capitaine-châtelain»**, à l'origine chargé de la défense, n'est plus un militaire mais un juriste chargé d'enregistrer dans le terrier - ancien cadastre - les confessions des tenanciers livrant toujours un pourcentage de leur récolte au fermier qui les engrange au château. Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'épisode rocambolesque du seigneur Athiaud fait prisonnier par une poignée de Huguenots.

Comme toutes les seigneuries en Lyonnais et Beaujolais, celle de Lissieu à l'époque moderne, amputée de sa fonction principale - la défense - est désormais considérée comme une **simple portion de territoire** qui se vend comme un bien meuble. **Sous l'Ancien Régime**, Lissieu dépend de la justice et de la police de la Baronnie de Chasselay. Aussi, le procureur Rozier **en 1767** mentionne-t-il le cas d'un enfant trouvé par un bouvier ou d'un vol à l'ancien ermitage des Combes.

«*En bon pays de bledz et vins*», selon N. de Nicolay en 1573, la paroisse possède de vastes prairies et les zones humides favorisent **la culture du chanvre**, pilier de l'économie agraire. Les **journaliers et métayers**, habitant les masures, entretiennent quelques chèvres et moutons que les ordonnances de police tolèrent le long des haies. Dans les lieux privilégiés, on constate **l'implantation d'une couronne de grands domaines** réaménagés à la dernière mode par leurs propriétaires.



UN BOURGAÉRÉ ENTRE PARC ET CHÂTEAU

La **Revolution**, qui met fin au maquis juridique et administratif de l'Ancien Régime, permet aux Lissillois, avec la **mise en place des municipalités en 1787**, de prendre en main leurs affaires. La commune est alors rattachée à Chasselay puis à Limonest. Le développement des échanges et notamment du roulage a nécessité la **réfection de la grande route bourguignonne**, poursuivie dès 1785 de Limonest à Montluzin et entretenue à l'aide des corvées royales.

Quelques vieux platanes alignés, les **anciennes auberges et relais des diligences** rappellent combien il était important de soigner les chevaux, alors si précieux ! **Au XIX^e siècle, "l'âge d'or des diligences"**, bien que la grande route et les chemins vicinaux aient été considérablement améliorés, les lourds attelages peinent encore à monter jusqu'à Limonest.

Aussi, dès 1848, la déviation par la Chicotière et le centre réveillera le petit bourg, entraînant une urbanisation nouvelle le long de la future Nationale 6. La commune voit alors sa population doubler, passant de 274 habitants en 1793 à **537 en 1851**. La viticulture, ruinée dès 1880 par le phylloxéra, laisse place à la **production de lait** et à **l'arboriculture**, activité parfaitement adaptée aux terrains et facilitée par l'ouverture, **en 1906, d'une ligne ferroviaire reliant Dardilly à Saint-Paul**.

Durant la dernière guerre, tout comme Chasselay, Lissieu est le théâtre de l'une des rares tentatives de l'armée française visant à stopper les troupes allemandes, les combats faisant rage jusqu'au Bois-Dieu.

En 1969, jusque-là épargnée par les grandes voies, la commune est traversée par l'autoroute A6 qui rapproche le domaine du Bois Dieu à seulement un quart d'heure de Lyon, avec l'ouverture du tunnel de Fourvière en 1971.

Si au Nord, une vaste zone industrielle a désormais remplacé les champs de pêcheurs et de cerisiers, les deux tiers de la commune, qui compte 550 hectares, **demeurent toujours verts** et font le paradis des chevaux.

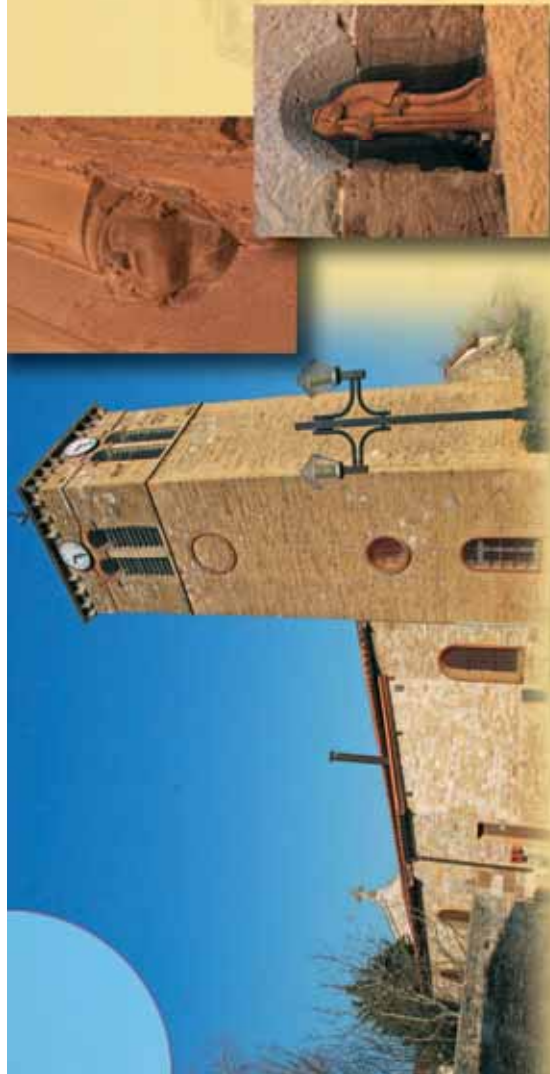
«Un très petit groupe de maisons forme le noyau du village. La mairie, deux auberges, un bureau de tabac, quelques petits marchands, le charron, l'école et c'est tout», écrivait Vingtrinier qui leur trouvait **en 1884 «un petit air tout réjouissant»**.

En 1906, on dénombre trois cafetiers, un boulanger, un charcutier, un cordonnier ainsi que deux épiciers. Le maire de la commune achève la **«pimpante» mairie-école** et lance «une imposition extraordinaire». La route a littéralement avalé la grande place plantée de tilleuls qui s'étendait jusqu'au château.

Image de pierre de la grande mêlée féodale qui, des siècles durant, a vu s'affronter des seigneurs rivaux, la **forteresse de Lissieu** exhibe encore l'impressionnant squelette de ses trois grosses tours. Elle s'apparente au type du **château-cour du XIII^e siècle**, au plan rectangulaire et dont les bâtiments (écuries, logis et communs) s'adossaient à la muraille extérieure.

Le **donjon devenu cylindrique** s'intègre désormais à l'enceinte qu'il épaula. Devant l'entrée, la **grande croix datée de 1722** servait d'autel au reposoir de la Fête Dieu qui conduisait les processions à la Croix Rampeaux.

Entre les tours, la défense est renforcée au XVII^e siècle par une bretèche (balcon en pierres équipés de meurtrières).



Jean de Lissieu, premier d'une **série de hobereaux turbulents et peu présents**, détenant également la seigneurie de Condrieu, épouse Louise Lambert qui succombera à la peste en 1320. **Puis Edmond Lambert** refusera de combattre les Anglais à Chazay et de s'acquitter du droit de glaive auprès de l'Eglise. Ensuite **A. d'Arces**, dit «**le chevalier blanc**», est assassiné en Ecosse en 1517 ; tandis qu'**Hugues Athiaud**, commis aux comptes de Lyon en 1589, s'échappera de Marcigny sur Loire où l'ont séquestré les Protestants qui ont pillé le château. Plus tard, sa fille Marie apportera en dot le tènement du Plat et la terre de Lissieu à P.de Boissat. Leur fils Pierre, dit «l'Esprit», sera d'ailleurs l'un des premiers membres de l'Académie française. **En 1723, P. de Masso**, seigneur du Plantin à Chasselay et Sénéchal de Lyon, s'adjuge Lissieu, que son fils Charles, alors Général des armées, cédera à J.F. Tolozan* en 1764. Ce dernier conservera à la forteresse féodale son rôle de centre administratif et domanial, transféré définitivement au château de la Roue en 1770.

Plus à l'Est, **l'église**③, qui arbore toutes les couleurs de la pierre du Mont d'Or, de simple chapelle seigneuriale au XI^e siècle, devient paroissiale puis est agrandie au XVII^e siècle.

Sa **restauration en 1984** dévoile, au-dessus de la porte remaniée en 1682, une ancienne baie romane surplombant le porche. En 1840, on adjoint trois chapelles, une abside et un grand clocher, remplaçant celui de 1698.

Monument aux morts modelé en terre



A l'intérieur, des projecteurs mettent en lumière les amples ogives du chœur rebombant sur des culots sculptés où figurent **deux seigneurs et leur épouse**. Au sol, dans la chapelle Nord, on découvre **l'épitaphe d'E. Coindet à la mémoire de sa femme décédée en 1261** et la pierre tombale du cordonnier P.Privat (1737).

A l'extérieur, sur le mur sud de la nef, un bel arc en accolade de 1687 a été remployé. A ses côtés, d'inspiration paléochrétienne et avec ses personnages à l'antique, se dresse **la stèle de Stéphane Guyot, réalisée en 1826** par P-M Prost (élève de Chinard).

L'ancien cimetière au chevet de l'église, aujourd'hui transformé en jardin public, pourrait dater, d'après des ossements exhumés, de l'époque mérovingienne.

Passé le monument aux morts, on débouche alors sur le vaste **parc de Montvallon**⑤, ancienne propriété du maire H. Chavanis et du journaliste A. O' Mahony en 1846 ; parc aujourd'hui devenu municipal. Le **majestueux groupe de platanes** est le vestige d'une salle d'ombrage. Une allée mène à un ancien pavillon de chasse sur la route de Limonest. La maison de maître, **élégante bâtisse en pisé de la première moitié du XVIII^e siècle**, apparaissait derrière les importants communs. La **chapelle** auprès du ruisseau a été bâtie en 1950 par la famille de Fenoyl.



Pierre tombale du XIII^e siècle

MONTFORT ET LA ROUE, L'EMPREINTE DES TOLOZAN

Sur la route d'Anse surgit une **imposante et austère silhouette** ☺. Difficile d'imaginer que cette bâtisse cubique, n'hébergeant plus qu'un maréchal-ferrant, un épicier et quelques cultivateurs à la fin du XIX^e siècle, ait été le fief d'un célèbre parvenu et par la suite, un clinquant relais de poste.

La **villa de Burziaco** (grand domaine au X^e siècle) devient au XIV^e siècle **une halte, aussi appelée «hospital»**.

En 1735, **Antoine Tolozan*** acquiert une **maison forte** munie de tourelles d'angle et de meurtrières, sur la base de laquelle il rebâtit une imposante demeure aux grandes baies en plein-cintre, regardant la campagne à l'Ouest. La vaste cour ovale, imitant certains hôtels lyonnais, abrite un puits profond. **Puis Montfort sera reconverti en auberge et relais** pour ces chevaux qui étaient l'objet de tous les soins. Logis principal et pièces d'honneur deviendront fenil et remises.

Longtemps, la façade sur la grande route, **enluminée de fresques (ancestrale coutume servant de publicité)** mettant en scène chaises de postes, cavaliers et grenadiers en habit blanc, à la mode de Louis XVI, a illustré la vie de voyage.

Un peu après la villa de Burziaco se trouvait **l'auberge de la Préférence**, à l'angle de l'actuel chemin de la Buchette, créé dès 1766 pour relier Chazay et indiqué sur la carte de Cassini. Dépendante alors de Chasselay, **l'auberge fut vendue en 1778** avec le château de Machy à l'architecte J.A. Morand.



château de la Roue

Enfin, face au château et à la colline de Montluzin sur Chasselay, désignée «**Mont Luisant**» en 1880, dont le toponyme proviendrait plutôt du dieu celtique Lug «le lumineux» que du gaulois Licinus, un dernier établissement, avec cette inscription «**Mitton aubergiste**». Tenu par **les Napoly au XVIII^e siècle**, il héberge alors forains et maçons venus de Creuse. Une fenêtre barreaudée signale encore la chambre où étaient conservés les objets précieux.

Derrière, **l'Impasse des Courriers** rappelle le service de correspondance créé sous l'Empire, qui imposait aux coursiers de galoper sans arrêt, sans même quitter la selle sur laquelle ils étaient transportés pour changer de monture ! Ensuite, précise Vingtriner, le service du courrier sur une chaise à 4 chevaux était assuré par un seul voyageur tenu pour cette opération dite la «brouette», de rester jambes en l'air et tête en bas...

Sur la **colline occidentale**, longeant l'ancienne route des diligences allant à Chazay et assis sur une large terrasse, un élégant pavillon coiffé d'une balustrade regarde le bourg. C'est **le château de la Roue** ☺ que fit construire **J-François Tolozan*** en **belle pierre ocre extraite de la carrière au-dessus**, après avoir acquis la seigneurie de Lissieu en 1764.

A l'entrée, son blason ornant un médaillon Régence habille la clef de voûte. Le grand escalier enroulé de **belles ferronneries Louis XV** et le grand salon se pare d'une cheminée de marbre rouge. En 1771, le nouveau propriétaire, l'écuier et receveur des octrois **A.N. Mermier**, y transfère les bureaux de la seigneurie.

Il cédera la Roue, la Clôtre et Montfort, soit 94 Ha, à J.H Lambert. En 1838, **M.I Guyot** démembrera le domaine vendu à Ch. Charrin. En 1906, **G. Perrin** disposait encore d'une importante domesticité, d'un cocher et de trois jardiniers.

Les routes ont peu à peu rongé le parc et les étangs, les parkings ont remplacé les salles d'ombrage. **Un vignoble a toutefois été planté** sur la colline en 2004, formant un vaste conservatoire de Gamay.



Maison de Montfort



Enseignes des années 50 sur une ancienne auberge - Nb



Situé au Sud-Ouest de la commune et assis sur le socle de gneiss le long du Semanet, **le domaine du Bois-Dieu**® a perdu ses importants communs. En revanche, **le majestueux château, précieux témoin des fastes de l'époque classique** et de l'évolution de l'habitat jusqu'au milieu du XIX^e siècle, a été épargné.

Au même titre que certaines rivières étaient qualifiées de «divines» par les Gaulois, on peut penser que **certains bois étaient également qualifiés de «sacrés»**.

Au XV^e siècle est attesté un «masaige» (ensemble de mas). Dès 1587, le tanneur J. Baud puis son fils devenu receveur des tailles, rassemblent une soixantaine de fonds : terres, bois, vignes et diverses mesures, dont l'une ayant appartenu à l'écuyer C. du Verdier, fils d'Antoine, humaniste et bibliophile réputé.

Il revient à **A. Claustrier**, entrepreneur de la manufacture d'or filé de Milan, de **bâtir le corps central du château entre 1673 et 1684** - comme le suppose R. Gindre - avant de voir ses biens saisis par Colbert en 1692. Le bail judiciaire enregistre alors «un grand corps de logis consistant en six chambres, salles basses, dépendances... autant de chambres au-dessus... deux pavillons, une chapelle...» ainsi qu'une orangerie garnie d'espèces exotiques.

J. Millière agrandira le domaine et sa fille Madeleine, épousant l'échevin A. Trollier, léguera en 1760 à ses filles 70 ha (dont 18 clos de murs) intacts jusqu'en 1814. **Le château, rebaptisé «Rocofort»** du nom de la nouvelle héritière, **est cédé en 1830 au négociant Gourd** qui le meuble en style Restauration et ajoute les deux ailes. Plus tard, Léon Fleurdelix, maire de Lissieu, l'équipera d'un chauffage moderne et d'une impressionnante bibliothèque. Il remodelera le vieux jardin à la française avec ses terrasses de parterres réguliers, en **un vaste parc à l'anglaise planté d'arbres exotiques** et sillonné d'allées. **Le nouvel étang et son embarcadère**, créés vers 1860 pour fabriquer la glace qui était stockée dans la glacière, était peuplé de cygnes. **La chapelle, reconstruite en style néo-gothique**, a vu ses vitraux rénovés en 2005 par l'atelier de JJ Fanjat et accueille désormais des expositions temporaires.



Ancienne ferme des Calles

Ancienne ferme de Charvery



Groupé autour de la place du Grand-Creux, le petit hameau du Bois-Dieu dont les habitants étaient **surnommés «les loups»**, dégage un charme campagnard avec son étang, ses vieux arbres et sa croix érigée en 1621.

Plus au Nord, **le domaine de Charvery**®, charmant **manoir Louis XIII** coiffé du classique fronton triangulaire et flanqué de ses deux pavillons, semble bien être la propriété comprenant maison, grange, étable, «**la plus grande partie bâtie à neuf**» qu'A. Baud avait acquise en 1642 de l'orfèvre G. Jolly. Il n'a pas beaucoup changé depuis cette époque, avec sa belle ferme aux puissants piliers et son jardin ordonné donnant sur les champs.

Au creux du vallon du Sémanet, le **chemin champêtre du Pré-Lafond sur lequel plonge celui des Grandes Ruettes**, resitue le tracé de la route impériale dite «**chemin des diligences**». Il est amorcé par le pittoresque sentier des Petites Ruettes.

Enfin **le domaine des Calles**®, anciennement Le Fresne, est **rattaché au Bois-Dieu en 1741 par A. Trollier**. Acquis du sieur Dodat, il s'étendait sur 32 ha. Ses vieilles tourelles (disparues) ont inspiré à Maurice Uhrillo une toile que possédait H. Herriot. La maison de maître est bâtie vers 1850 en style néo-classique et la ferme possède une ample galerie à colonnes de pierre.

Ce territoire est alors **modelé au début du XIX^e siècle par des terrasses et des murets** de pierre sèche créés par des défricheurs venus de Haute-Loire.



DE LA CLÔTRE A PLAMBEAU

A l'Ouest, précise Falsan, cinq grandes carrières ont été ouvertes ; les premières sans doute par les moines d'Ainay qui détenaient encore des biens ici au XVI^e siècle. Des ossements de la faune du Tertiaire (40 Ma) ont d'ailleurs été exhumés dans les fentes de l'une d'elles.

En amorçant le chemin de la Clôtre on découvre **la Croix Rampeau** ⑪, érigée par le curé Voisin **en 1627**.

Au N°33 ⑫, la grille d'un très ancien domaine porte encore les initiales de son propriétaire au XIX^e siècle, **Benoît Veron**.

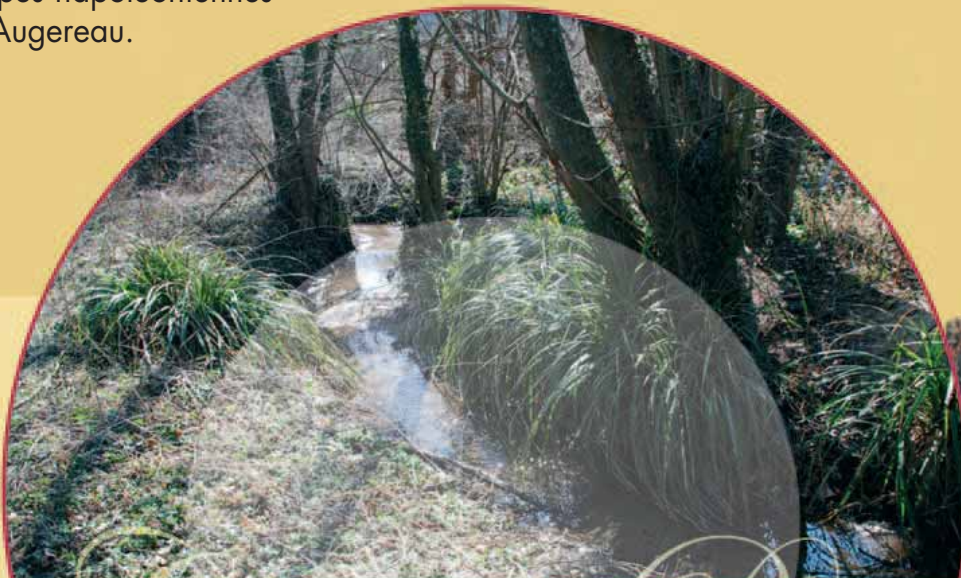
Au N°51 ⑬, la **maison Cinquin-Bouchet** détenue par A.Boachon au XVII^e siècle, abrite un superbe colombier carré.

Adossées à la colline, et s'élevant graduellement depuis le bourg, quelques maisons clairsemées s'illuminent de blancheur. Voici, aggloméré **autour de son vieux puits** ④, **le hameau de la Clôtre** ⑤ qui a conservé son appellation d'origine ; le neutre latin «claustra» donnant souvent en langue romane un nom féminin.

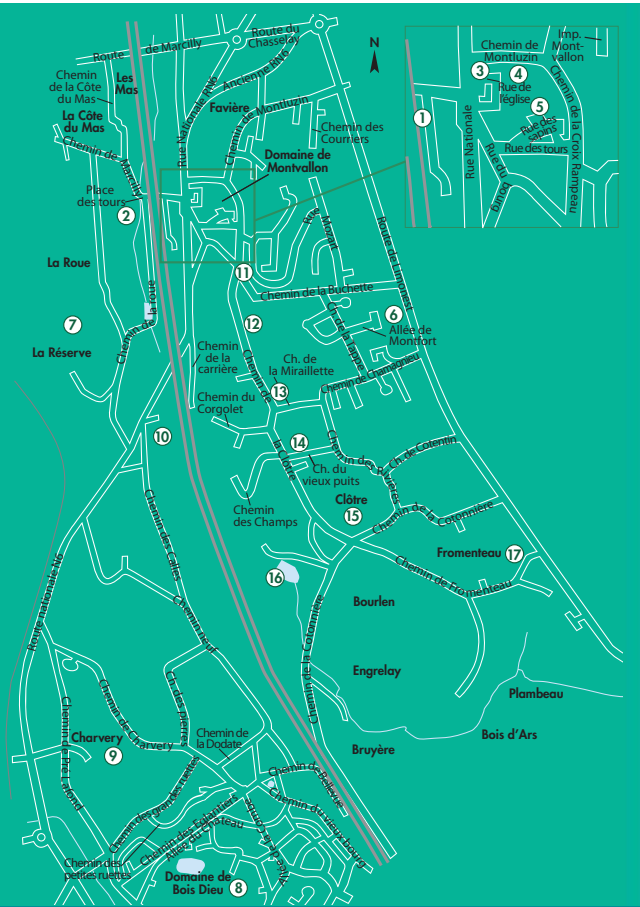
Au hameau de la Marande, on plonge par la Côte Asnière dans le vallon où le ruisseau des Gorges a formé deux étangs ⑩.

Le chemin de Fromenteau conduit à **Plambeau** ou Plambost (*bois plat*). Ici passait la route médiévale reliant les châteaux depuis Sandar et Ars sur Limonest. Jalonnant ce grand chemin, on rencontrait ici des **haltes pour les pèlerins**. Celle de Plambeau est confiée aux Chartreux en 1281 par l'archevêque, puis vendue en 1436 au notaire Payen. Ce modeste établissement assurant accueil charitable «*au pauvre passant*» comme assistance aux plus démunis, ne conservait au XVI^e siècle plus que «*deux lits très mal en ordre*», note J-P Gutton. L'immense cheminée, le vaste puits et la grande salle voûtée de la ferme Grisard en seraient les vestiges.

La croix dite «des Autrichiens» ⑰ et les traces de sabre sur le portail d'une ferme, rappellent les sanglants combats qu'ils livrèrent en 1814 contre les troupes napoléoniennes du Maréchal Augereau.



Croix des Autrichiens



- 1 Mairie (p 5)
- 2 Château (p 5)
- 3 Eglise (p 6,7)
- 4 Sièle S. Guyot (p 7)
- 5 Domaine de Montvallon (p 7)
- 6 Montfort (p 8)
- 7 La Roue (p 9)
- 8 Domaine du Bois Dieu (p 10)
- 9 Château de Charverny (p 11)
- 10 Domaine des Calles (p 11)
- 11 Croix de Rampeau (p 12)
- 12 N°33 du chemin de la Clôtre (p 12)
- 13 N°51 du chemin de la Clôtre (p 12)
- 14 Vieux puits (p 12)
- 15 Hameau de la Clôtre (p 12)
- 16 Etangs (p 12)
- 17 La Croix des Autrichiens (p 12)

L'âme du territoire des Monts d'Or

Le massif des Monts d'Or est riche de sa diversité : diversité des reliefs, diversité des occupations du sol avec ses forêts, son agriculture qui façonne le paysage ; diversité des villages aux demeures riches d'histoire, diversité de son patrimoine naturel mais aussi historique rural (croix, lavoirs, tunnels de carrières, captages, cabornes, aqueduc romain...). Les communes des Monts d'Or, le Conseil Général, le Grand Lyon, conscients de la qualité de ce territoire, se sont unis au sein du Syndicat Mixte des Monts d'Or pour assurer sa préservation et sa mise en valeur.

La réalisation de cette collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or* qui accompagne la découverte d'un village, d'un sentier..., est un des nombreux exemples de cette action commune qui, au travers d'une mobilisation des acteurs locaux, cherche à promouvoir l'adhésion à un projet de territoire, basée sur des valeurs de respect et de proximité.

J'espère, au nom de tous les élus et bénévoles qui œuvrent avec nous pour la qualité des Monts d'Or, que vous trouverez l'âme de ce territoire au travers de son histoire, de son patrimoine, de ses villages, de la sérénité de ses chemins et de ses ambiances...

Max Vincent
Président du Syndicat Mixte
des Monts d'Or

Une commune à découvrir... Lissieu

Lissieu a toujours été un village de passage et ses tours emblématiques semblent être les seules traces d'un passé historique pourtant riche.

Depuis des décennies, des habitants passionnés par leur village ont contribué à enrichir notre mémoire collective, recherchant ici où là les traces de notre histoire, mettant à jour des vestiges ou recueillant des témoignages avérés.

Sans remonter au Néolithique, il n'est pas faux de parler de 2000 ans d'histoire.

Si ce hameau de quelques âmes est aujourd'hui le Lissieu que nous connaissons avec 3 200 habitants, sa modernité n'a pas altéré ses paysages, son cadre de vie et sa richesse historique.

Nos compliments vont au Syndicat Mixte des Monts d'Or pour son excellent travail ainsi qu'aux bénévoles qui ont collaboré fructueusement à la reconstitution de notre histoire.

Vous allez aimer et "redécouvrir" Lissieu.

Jean-Louis Schuk
Maire de Lissieu



Glossaire

Bathonien, calcaire oolithique blanc du Jurassique moyen (165 Millions d'années) dit aussi pierre d'Anse, de Lucenay, demi dure et très résistante mais facile à tailler, formant 13 bancs sur une hauteur de 25 m ; déjà utilisée à l'époque gallo-romaine dans la plupart des constructions des 1^{er} et 11^e siècles, elle est devenue le matériau favori des édifices religieux lyonnais du Moyen-Âge.

Vassalité, devoir dû par un seigneur à son suzerain. Mot sans doute d'origine gauloise.

Borne milliaire, pierre en forme de colonne marquant les distances entre les localités mesurées en mille (environ 1 460 m) sur le tracé des grandes voies romaines et mentionnant le nom de l'empereur les ayant fait réparer.

Talozan de Monfort, venu à Lyon en sabots du Briançonnais, Antoine fait une fortune fulgurante dans la soie et bâtit par Delamonce un célèbre hôtel aux Terreaux. Son fils aîné Jean-François, académicien et nommé intendant du commerce à Paris, héritera à la mort de son père en 1746 du fief de Monfort. Quant à Louis, il sera le dernier prévôt des marchands.

Bibliographie

- Petit cartulaire d'Ainay**
Bernard (A) (Paris, 1853)
- Aux environs de Lyon**
Bleton (A) dit Mr Josse (Lyon, 1892) ill. de Drevet
- Monographie géologique du Mont d'Or lyonnais...**
Falsan (A) Locard (A) (Paris, 1866)
- Les routes du Rhône à travers les âges**
Germain (J) (Paris, 1836)
- Villages du Lyonnais sous la Monarchie**
Gutton (J-P) (Lyon, 1978)
- Seigneurs et seigneuries en Lyonnais et Beaujolais**
Lombard Deaux (C) (Lyon, 2005)
- Description générale de la ville de Lyon... 1573**
N.de Nicholay (rééd. 1881)
- Les châteaux historiques du Lyonnais et Beaujolais**
Salomon (E) (1936)
- Chasselay des origines au XVIII^e siècle**
Thozet (M) (2010)
- Zigzags lyonnais autour du Mont d'Or**
Vingtrinier (E) (Lyon, 1884)
- Remerciements à Ginette Vellar, Pascal Gros, Michel Matray, Marguerite Burnier et Bruno Rousselle**

